

PAGES D'HISTOIRE

L'année 1942 eût été pour les Canadiens français une année de jubilation si l'Allemagne n'avait pas mis le feu aux quatre coins du monde. Notre grande ville, Montréal, aurait célébré avec éclat le trois-centième anniversaire de sa fondation par le Sieur de Maisonneuve. Les nuages de la guerre obscurcissent l'éclat projeté.

Cependant Montréal a déjà fait beaucoup pour sa célébration. Nous mettrons en premier lieu les publications de toutes sortes qui ont placé en bonne lumière l'épopée mystique de Ville Marie, et, parmi ces écrits, nous donnerons volontiers la palme à l'ouvrage *Ville, ô ma Ville*¹ publié par la Société des Écrivains Canadiens.

Parmi les excellents travaux de cette Société, celui-ci constitue une réalisation magnifique, à tous points de vue. Du côté matériel: choix du papier, qualité de la typographie, disposition et ordonnance du texte, illustration sobre et du meilleur goût.

Choix d'auteurs et d'articles, aussi. Les auteurs sont Mgr O. Maurault, les Révérends Pères Léon Pouliot, Gustave Lamarche, Georges Simard, M. l'abbé Lionel Groulx; parmi les laïcs, des membres de la Société Royale: MM. François-J. Audet, Edouard-Fabre Surveyer, Jean Bruchesi, Marius Barbeau, Victor Barbeau; puis MM. Harry Bernard, Roger Brien, Léo-Paul Desrosiers, Philippe Panneton (Ringuet), Raymond Tanghe, Roger Duhamel; les femmes: Cécile Chabot, Marie-Claire Daveluy, Fadette, Rina Lasnier, Michelle LeNormand, Madame E.-P. Léveillé, Reine Malouin.

¶ Parmi les articles quatre sont des poèmes: *La Folle Entreprise*, par R. Malouin, *Deux Ames de Lumière*, par R. Lasnier; *Notre-Dame de Montréal*, par R. Brien, *Légende mystique*, par C. Chabot.

¶ Dans les études en prose certaines sont de caractère historique; ce sont ou des *biographies* (Le Père Charles Lalemant, Wolfred Nelson, Mgr Paul Bruchesi), ou des *monographies*

1. Un volume broché, 406 pages, Montréal, 1942.

(la Société de Notre-Dame de Montréal, les origines de Villemarie, la justice sous Maisonneuve, la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, Rocheblavc et Lécuyer, Montréal sous la domination des Américains, l'émeute de 1849, St-Pierre de Montréal).

L'atmosphère religieuse de Villemarie est bien reconstituée dans divers travaux, notamment celui de M. Desrosiers, l'Évangile d'amour et d'amitié, celui de Michelle LeNormand, Montréal, printemps sacré.

On a réuni, à la fin du volume (pp. 297-380), des textes bien choisis, des documents où se dessinent les traits de Montréal.

* * *

Au nombre des institutions remarquables de Montréal, le Collège Sainte-Marie, tenu par les Jésuites, occupe un rang élevé. Le Père Paul Desjardins, jésuite, en a retracé l'histoire dans un volume¹ très substantiel.

On apprend d'abord (pp. 5-16) qu'il fut question d'établir un collège des Jésuites à Montréal sous le régime français. Projet qui est à l'honneur de la Compagnie, comme la réalisation de Québec. On assiste, ensuite, à la fondation du Collège; on voit les travaux d'approche, de 1842 à 1848 (pp. 17-58), l'établissement du « petit collège », de 1848 à 1851 (pp. 59-106), et le « grand collège » sous son premier recteur, de 1851 à 1867 (pp. 107-176).

La deuxième partie retrace la biographie du Père Félix Martin (pp. 177-278).

Six appendices donnent des précisions sur tel ou tel point d'histoire (pp. 279-312). Sept gravures hors-texte représentent ou des personnages (Père Martin et Mgr Bourget), ou le Collège à diverses époques.

Cette monographie est une précieuse addition à la liste de celles où revit l'histoire de nos institutions d'enseignement.

* * *

1. R. P. Paul Desjardins. *Le Collège Sainte-Marie de Montréal. La fondation, le fondateur.* Un vol. broché, 316 pages, Montréal, 1940.

Madame Albertine Ferland-Angers nous donne deux portraits, *Pierre You et son fils François d'Youville*¹.

L'auteur a présenté ce travail à la Société Historique de Montréal, en octobre 1941.

Pierre You, Sieur de la Découverte, est le beau-père de Madame d'Youville, la première fondatrice née en terre canadienne. L'étude se rattache donc, par là, à l'histoire religieuse de Montréal et vient bien à son heure.

Le fils de Pierre, François, est fortement marqué par l'influence de son père, influence de qualité douteuse, comme l'auteur le fait ressortir. Sa femme en souffrit; ses douleurs la préparèrent à la grande œuvre qu'elle **entreprit, et qui** prospère au bénéfice de notre peuple.

* * *

Un modeste religieux a beaucoup contribué au développement du Témiscamingue, c'est le Frère Joseph Moffet, oblat, comme on le voit dans le livre du Père Eugène Nadeau, *Un Homme sorti pour semer* . . .²

L'auteur parle avec raison de «la carrière épique du pionnier du Témiscamingue». Épopée obscure, comme tant d'autres dans notre histoire. Perle ignorée, qu'on met aujourd'hui en lumière.

Et cela en dépit de grandes difficultés. En effet, comme le remarque le Père Georges Simard dans sa lettre-préface, le héros n'occupa jamais un premier plan, ni même le second; il ne laissa ni lettres ni mémoires. Il fallut donc compter sur le témoignage des contemporains; or, les Sœurs Grises d'Ottawa furent témoins de la vie du bon Frère Moffet et c'est par leur aide que l'auteur a pu reconstituer la carrière bienfaisante de son héros.

Nous avons ici, en même temps qu'une biographie, l'histoire d'une région. Double mérite pour l'auteur, double avantage pour le lecteur.

* * *

1. Brochure de 24 pages, Montréal, 1941.

2. Un volume, broché, 211 pages, Éditions Beauchemin, Montréal.

Dans un autre coin de l'Amérique vécut *Ferdinand Gagnon*¹; une main pieuse nous le présente, c'est celle de Madame Malvina-E. Martineau, de Sterling (Mass.). Le livre contient une biographie, un éloge funèbre, et des pages choisies.

« Le journaliste, cherchant sans cesse des horizons nouveaux, éclaire et dirige l'opinion publique. Ce rôle important, Gagnon l'a compris et rempli noblement » (p. 8). Gagnon fut le fondateur du journalisme franco-américain en Nouvelle-Angleterre.

La biographie (pp. 11-45) a été écrite par Josaphat Benoit. L'éloge est de M. le chanoine J.-R. Ouellette (pp. 46-64).

Les pages choisies (pp. 85-277) traitent de sujets variés et donnent une bonne idée de la manière du journaliste.

* * *

Deux brochures, parues en 1940, tracent le portrait d'Honoré Mercier et celui du Docteur Calixte Dagneau².

Dans les deux cas il s'agit d'une biographie en raccourci. Celle de Mercier le montre dans une lumière ravivée, et favorable aussi. Il y aurait beaucoup à citer. Je me contente de signaler la passion pour l'éloquence, qu'on inspirait alors à tous les jeunes, et dont Mercier, encore écolier, disait: « des phrases, je n'en veux plus faire, elles m'ont toujours été funestes » (p. 16); et son regret que le choix des carrières fût alors si limité, et, en particulier, qu'il n'y eût pas d'école militaire (pp. 23-24).

Le Docteur Potvin connut de très près celui dont il parle. Il le peint avec émotion; il en montre les belles qualités, mais il rappelle aussi sa « déconcertante froideur » (p. 5), son « flegme à la fois inné et acquis », son habitude de se hérissier constamment. Et cela n'empêche pas d'admirer

1. Un volume, cartonné, 280 pages, Manchester, N. H., 1940.

2. *Deux aspects d'Honoré Mercier. Le Collégien* (par R. P. Paul Desjardins, jésuite), *l'Ancien Elève* (par Léon-Mercier Gouin). Brochure de 46 pages, Montréal, 1940.

Le Professeur P.-Calixte Dagneau, 1877-1940, par le Docteur A.-R. Potvin. Brochure de 8 pages, Laval médical, Québec, 1940.

les qualités du Docteur Dagneau et surtout son indéfectible dévouement au devoir.

* * *

Michelle LeNormand a réussi une belle biographie dans *Marie-Céline Plourde 1879-1938*¹, en qui elle montre « une âme religieuse et maternelle ».

La jeune Plourde songea d'abord à la vie religieuse; les circonstances la firent entrer dans le mariage et elle s'occupa avec diligence de ses enfants. Devenue veuve elle termina leur éducation et revint à la vie religieuse. Elle entra chez les Servantes de Jésus-Marie et prit le nom de Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal.

L'une des caractéristiques de sa piété ce fut son attachement aux textes liturgiques, comme le remarque si justement Son Éminence le Cardinal Villeneuve dans la lettre qui orne l'ouvrage.

L'auteur, au reste, sait mettre en valeur les mérites très grands de son sujet; on aime lire, à la dernière page du livre, ces mots qui résument si bien tout le tableau : « Une sainteté sans éclat, faite d'amour et de soumission ?

Une mère de famille qui s'est, elle aussi, lancée dans les voies de la sainteté, c'est Anna-Maria Taïgi, que nous révèle un livre récent².

En treize chapitres on passe du berceau à la mort radieuse et à la gloire surnaturelle. Chez cette sainte on rencontre des faits d'ordre supérieur: prédictions, apparitions, connaissance des cœurs, guérisons, le tout baigné de charité et d'humilité.

* * *

Madame Brault est « une mystique canadienne ». M. Louis Bouhier, sulpicien, nous raconte sa vie³, vraiment extraordinaire.

1. Un volume broché, 150 pages, Montréal, 1942.

2. Cardinal Salotti. *La Bienheureuse Anna-Maria Taïgi, mère de famille, tertiaire trinitaire (1769-1837)*. Traduit de l'italien par l'abbé C. Poisson. Bernard Valiquette, Montréal. 292 pages.

3. *Vie extraordinaire de Madame Brault*. Un volume broché, 336 pages. Éditions Beauchemin, Montréal, 1941.

Michelle LeNormand s'était servie de la correspondance de Marie-Céline Plourde, pour reconstituer sa vie. M. Boucher nous donne d'abord une biographie de Madame Brault (pp. 17-162), puis la suite de ses lettres, dont il y a quatre-vingts (pp. 163-332).

On a dit des ouvrages de ce genre qu'il faut les lire avec prudence. Le conseil est précieux. C'est que maint lecteur, et surtout mainte lectrice, voudra se laisser séduire par les « voies extraordinaires » de sainteté, quitte à négliger les moyens ordinaires, la patience, l'humilité, l'obéissance.

Mais cette observation s'applique à toute vie de saint. On voit, en fait, surgir souvent du sein de notre peuple des âmes que tente la mystique, en ce que, précisément, elle offre d'extraordinaire; on veut avoir des visions, des extases, la vue prophétique, tout en faisant souffrir l'entourage par le manque des bonnes vertus du commun.

Cette mise en garde faite, il reste que la vie de Madame Brault offre une solide nourriture spirituelle, dont les belles âmes feront leur joie.

* * *

Après cette incursion dans le domaine spirituel revenons au bon monde ordinaire.

Voici une brochure sans prétention sur l'œuvre de M. Francis-J. Audet¹, l'un de nos historiens les plus féconds, un archiviste émérite. M. Victor Morin a écrit pour ce livre une amusante préface qu'il faut lire — on passe si souvent par-dessus les préfaces !

Dans la biographie de M. Audet on rencontre une page savoureuse, où l'on voit comment M. Audet fit exploser la légende de Félix Poutré, prétendu héros national par la grâce d'une lecture mal faite de la part de Louis Fréchette. On en dirait autant, aujourd'hui, de la légende de Durham sur le « peuple sans histoire »; rien, dans le texte du Rapport de Durham, n'autorise le sens qu'on s'obstine à donner à ce mot; mais le mot a été « mis en pièce », et on continue à jouer la pièce, avec trémolos, alors que son auteur n'y voit plus qu'un péché de jeunesse !

1. Lucien Brault, *Francis-J. Audet et son œuvre*. Bio-bibliographie. 94 pages. Ottawa, 1940.

La bibliographie de M. Audet comporte 21 manuscrits, et, parmi les imprimés, 8 livres et 28 brochures; en collaboration le nom de l'auteur se trouve dans 4 livres; dans les publications des sociétés, on compte 8 ouvrages; puis des articles de revues: l'Académie d'Ottawa, L'Action Sociale de Québec, les Annales d'Ottawa (25), le Bulletin des Recherches Historiques (194 articles), le Bulletin de la Société de Géographie de Québec (12); The Canadian Historical Review (5); Le Pays laurentien (2), la Revue du Droit (29), etc., etc.

Moisson vraiment abondante, bien classée, facile à examiner et à utiliser. La mode est à ces sortes d'ouvrages, d'autant que l'École des bibliothécaires de l'Université de Montréal a adopté ce genre comme sujet de thèse pour l'obtention du diplôme qu'elle décerne à ses élèves méritants. Et les élèves n'exploitent pas seulement les cimetières; ils s'attaquent aux vivants. Ainsi Mgr Camille Roy y a passé en 1941, par les soins du Frère Ludovic. Comme M. Lucien Lortie m'a choisi pour être sa victime, ma conduite est toute tracée: je dois déclarer le genre bon et les œuvres précédentes. . . , de bonne qualité; c'est le meilleur moyen d'empêcher qu'on passe à tabac le livre de M. Lortie. Avis, donc, aux géants d'abattoirs.

* * *

Dans cette revue sur les ouvrages historiques rangeons le *Rapport sur les Archives publiques d'Ottawa pour l'année 1941*¹. Outre le rapport spécial du conservateur, et ceux des chefs de division et la liste des dons, on trouvera la suite de l'inventaire de la Série Q, ou papiers d'État comprenant la correspondance officielle des gouverneurs du Bas-Canada pour les années 1837-1839. Ces documents sont *résumés* et ne dispensent pas les chercheurs d'aller aux sources, mais c'est une aide précieuse; comme les années 1837 à 1839 ont été chargées d'événements très graves pour nous, on voit l'importance du Rapport.

* * *

1. Un volume, broché, XXII — 324 pages. Ottawa 1942.

Une religieuse des États-Unis, Sister M.-Amadeus Welton, fait revivre un grand évêque dans *Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec* (1859-1926)¹, qu'elle peint comme « un orateur apôtre ». C'est bien là le résumé de la vie du regretté disparu.

Ce livre contient la thèse que l'auteur a présentée et soutenue avec succès pour obtenir le doctorat ès lettres de l'Université Laval.

* * *

Nous avons gardé pour la fin le livre de M. Jean Bruchesi, *Rappels*². Histoire et littérature s'y entremêlent d'agréable façon. Histoire littéraire de la France, avec les progrès sur le romantisme, avec l'Aiglon, avec Mistral, Charles Le Goffic, René Bazin, Paul Bourget. Histoire des choses canadiennes avec Oscar Dunn, Edmond de Nevers, Louis Hémon, et l'Hôtel-Dieu de Québec, et une grande fresque sur le français, langue universelle.

Ce qu'on aime chez l'auteur, c'est son style léger, toujours soigné sans trace de préciosité, et un goût de poésie qui met partout une fraîcheur saine. Je vois que ce livre remporte un beau succès. M. Bruchesi n'en tirera pas vanité, car il est accoutumé.

M. Jean Bruchesi présente aussi en brochure la belle étude qu'il a faite, à la Société Royale, sur *La Vocation sulpicienne de Monseigneur Bruchesi*. Cette publication permettra à un plus grand nombre de lecteurs de connaître une période capitale dans la vie de l'illustre archevêque de Montréal.

1. Brochure de 14 pages, Ottawa, 1492,

Arthur MAHEUX

1. Un volume, broché, 396 pages, Édition de l'Action Catholique, Québec, 1941.

2. Un volume broché, 234 pages, Éditions Bernard Valiquette, Montréal, 1941.